

LETTRE DE CONJONCTURE

JANVIER 2022 - N° 2022-1

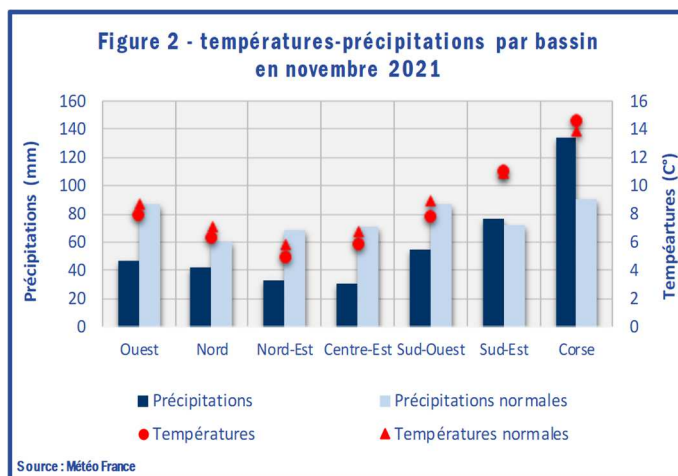
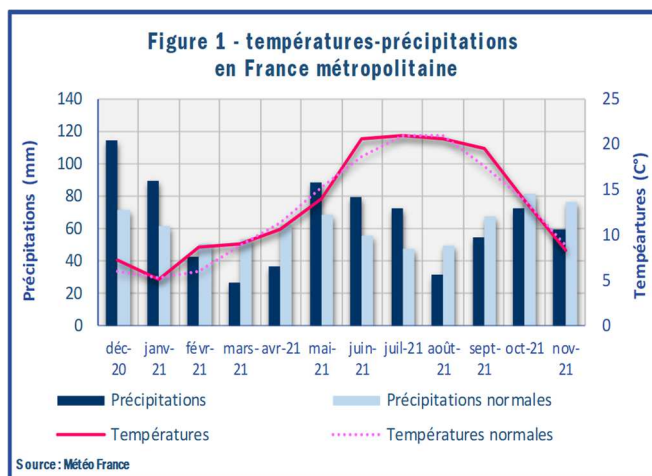
Septembre à novembre 2021 : accélération des prix à la production des produits agricoles principalement sous l'effet de la hausse des cours des céréales, des oléagineux et des vins

De septembre à novembre 2021, les prix à la production des produits agricoles continuent d'accélérer. En novembre, ils sont supérieurs de 15,8 % à ceux de 2020 et de 18,8 % aux prix moyens 2016-2020. Les prix des céréales et des oléagineux contribuent pour près de 58 % à la hausse d'ensemble sur un an, tirés par le dynamisme de la demande mondiale, notamment chinoise, et des prévisions de stocks globalement en baisse. Les prix des vins accélèrent également depuis septembre, en lien avec la reprise économique et des disponibilités limitées du fait de la forte contraction des récoltes en 2021. La plupart des autres productions participent également, à des degrés divers, à la hausse globale des prix, notamment deux des animaux et du lait. Seuls les prix des porcins reculent, bridés par le ralentissement de la demande chinoise et l'abondance de l'offre sur le marché européen. En novembre, les prix des fruits ralentissent tandis que ceux des légumes diminuent, conséquence du manque de dynamisme de la demande. Ces hausses de prix à la production s'inscrivent dans un contexte où le coût des intrants accélère également à l'automne, notamment sous l'effet de l'envolée des prix des engrais.

Météo : un automne météorologique sec

En France, après un début d'automne chaud (+1,9 °C en septembre par rapport aux normales), les températures sont ensuite plus conformes aux moyennes (-0,1°C en octobre, et -0,5°C en novembre (figure 1). En novembre, pour le quatrième mois consécutif, la pluviométrie est déficitaire au niveau national par rapport aux normales

de saison, malgré quelques épisodes de pluies abondantes en Corse et dans le Sud-Est (figure 2). L'arrivée de températures plus fraîches ralentit légèrement la croissance des cultures d'hiver. En revanche, les semis de colza s'effectuent dans de bonnes conditions, grâce à des sols plus secs.



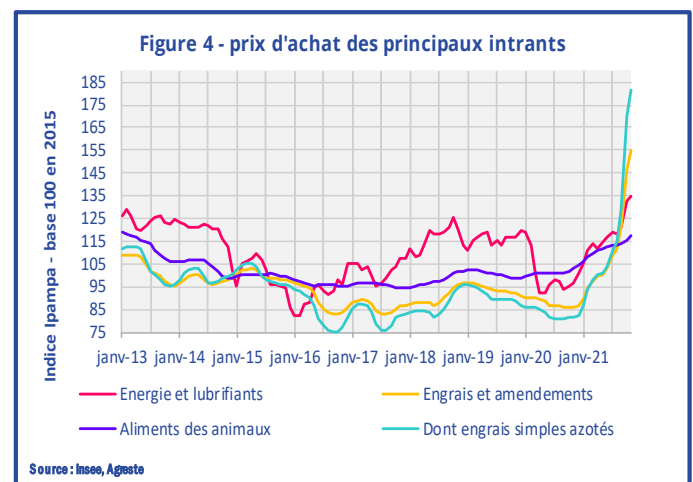
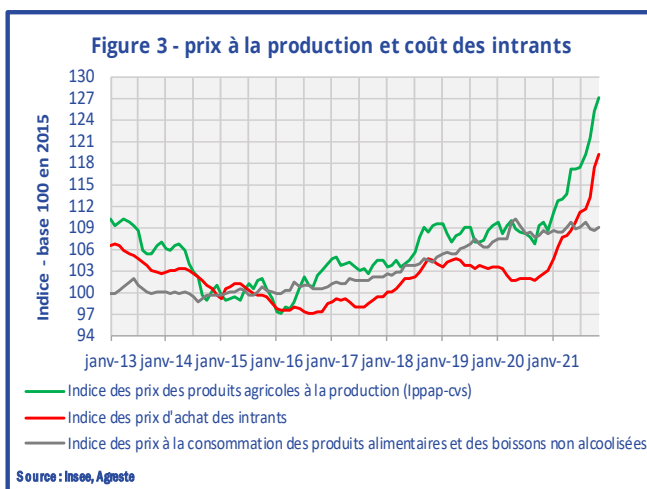
Prix et coûts à la production : accélération à l'automne 2021

À l'automne 2021, les prix à la production de l'ensemble des produits agricoles (Ippap) accélèrent sur un an (+15,8 % en novembre, après +14,5 % en octobre et +13,8 % en septembre), essentiellement en lien avec l'envolée des cours des céréales et des oléagineux, mais aussi avec le raffermissement des prix des vins et de la plupart des autres produits, à l'exception de ceux des légumes et des porcins (figure 3).

En revanche, les prix à la consommation des produits alimentaires ralentissent sur un an à l'automne (+0,4 % en novembre, après +0,7 % en octobre et +1,1 % en septembre). Les prix des légumes frais décélèrent tandis que ceux des produits à base de céréales accélèrent.

Depuis septembre 2021, les prix d'achat des intrants utilisés par les agriculteurs (Ipampa) sont sous forte tension avec des taux de croissance à deux chiffres sur un an (+16,2 % en novembre, après +15,0 % en octobre et +11,6 % en septembre). Ces hausses s'expliquent par

celles du prix des aliments pour animaux, de l'énergie et surtout des engrais et amendements (respectivement +13,5 %, +39,1 % et +79,5 % en novembre) (figure 4). Fabriqués en grande partie à partir de gaz dont les cours se sont envolés depuis juin, les engrais azotés affichent en novembre des prix supérieurs de 122,1 % à ceux de novembre 2020. Le renchérissement des engrais azotés, bien supérieur à celui observé en 2008-2009, ainsi que le ralentissement, voire l'arrêt, de certaines lignes de fabrication dans le monde pourraient modifier les choix d'assolement des agriculteurs, certaines cultures étant moins consommatrices que d'autres en azote (cultures de printemps). Sur la période de septembre à novembre 2021, les livraisons d'engrais azotés reculent de 19 % (-55 % rien que pour l'urée).



Grandes cultures : des prix au plus haut portés par des disponibilités parfois limitées au niveau mondial chez les principaux pays exportateurs au regard du dynamisme de la demande

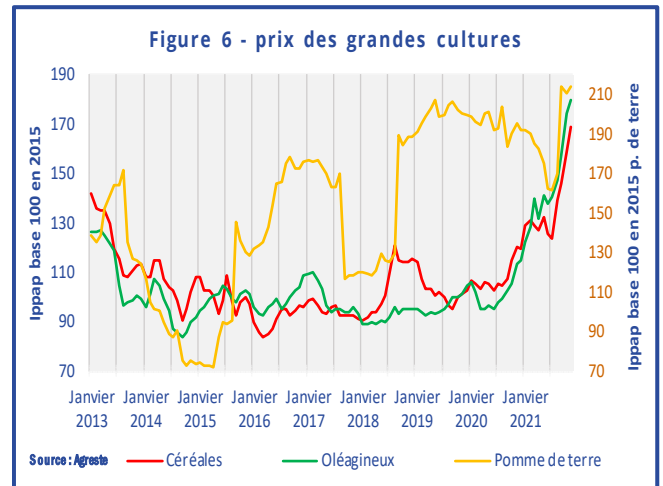
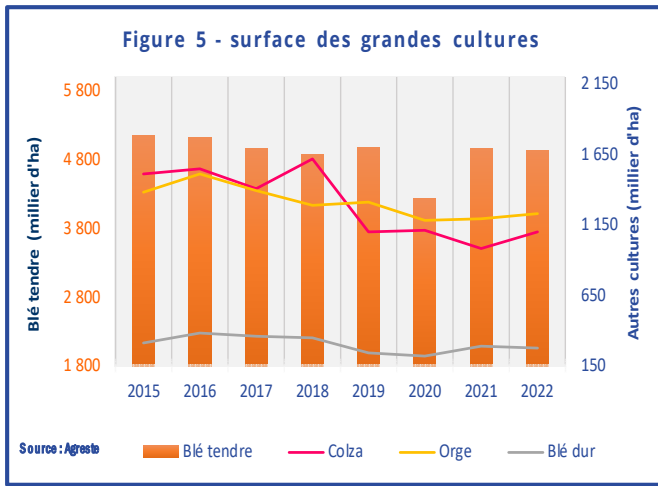
Pour 2022, les semis de céréales d'hiver sont estimés en léger recul (-0,6 % pour le blé tendre, -1,8 % pour le blé dur), à l'exception des emblavements d'orges (figure 5). Le marché des céréales enregistre des prix toujours plus hauts (en novembre : +40,7 % sur un an et +61,3 % par rapport à la moyenne sur cinq ans) (figure 6). Il fait face à une demande internationale très soutenue et une offre, certes abondante en blé tendre et maïs, mais resserrée en orge et blé dur et confrontée à des prévisions de stocks (hors maïs) en baisse. Une certaine détente des cours du blé tendre se produit toutefois sur les marchés fin novembre en lien avec la révision à la hausse des productions australienne et canadienne ; ceux des orges restent fermes dans un contexte de potentiel exportable qui se réduit chez le 3^e exportateur mondial (Ukraine) et de dynamisme des achats par la Chine, principale destinataire des orges ukrainiennes.

En 2022, la sole de colza d'hiver rebondit (+12,3 %), après une année 2021 où elle avait été particulièrement faible. Les prix des oléagineux se détendent légèrement au

cours du mois de novembre. Ils sont toutefois au plus haut depuis plusieurs années (en novembre : +58,2 % sur un an et +76,4 % par rapport à la moyenne sur cinq ans). Ils bénéficient de récoltes limitées au niveau mondial (Canola canadien notamment), en dépit de la forte hausse de la production de soja, de la demande soutenue de graines pour la trituration et de tourteaux et, enfin, des cours élevés du pétrole malgré leur légère détente en novembre.

Depuis septembre 2021, les cours de la pomme de terre renouent avec les hausses alors que la récolte 2021 a reculé et que la demande dans l'industrie de transformation est à nouveau dynamique, malgré une certaine incertitude due au contexte sanitaire.

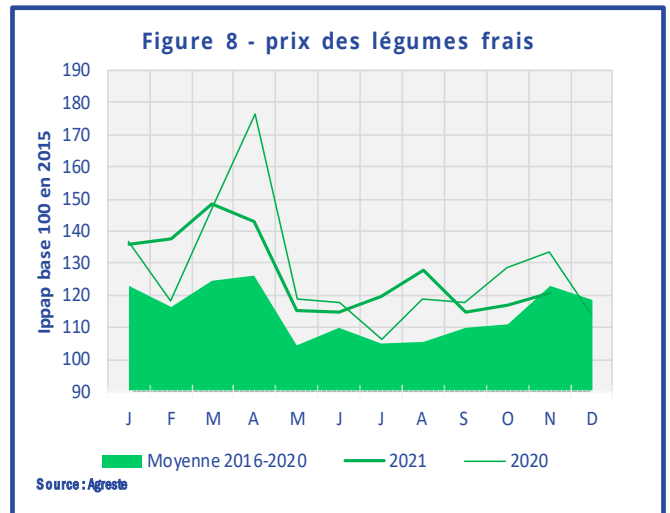
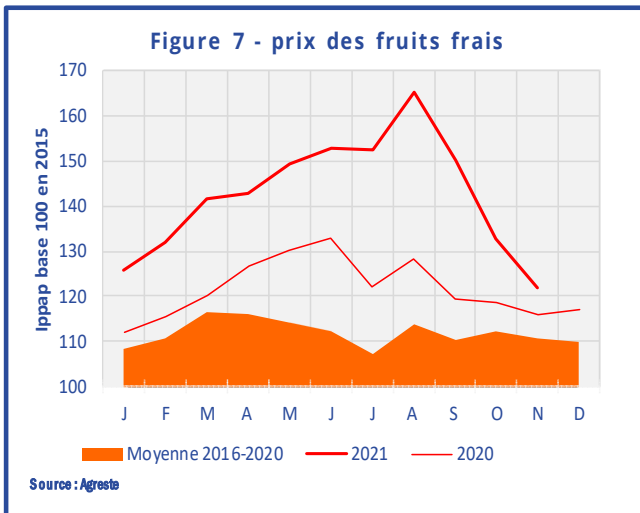
Les cours du sucre sont bien orientés en dépit des soubresauts sur le marché de l'éthanol en période de la reprise de l'épidémie mondiale de coronavirus.



Fruits et légumes : des prix moins bien orientés, en lien avec une consommation morose à l'automne 2021

Après le pic d'août où les prix ont été supérieurs de 29 % aux prix de 2020 et de 45 % aux prix moyens 2016-2020, les prix à la production des fruits frais ralentissent à l'automne 2021. En novembre, ils ne sont plus que 5,4 % au-dessus de ceux de 2020, tout en dépassant de 10,2 % la moyenne des prix sur cinq ans (figure 7). Les prix des poires restent particulièrement élevés, supérieurs de plus de 50,0 % aux prix moyens depuis le début de la campagne de commercialisation. En revanche, ceux des pommes enregistrent des hausses moins fortes que les mois précédents du fait du manque de dynamisme de la demande intérieure malgré des températures plus froides en novembre, a priori plus propices à la consommation de ce fruit. Les

prix des noix sont, eux, en léger recul (-1,0 %), en lien avec la hausse de la production. Après avoir été fermes durant l'été, les prix moyens de l'ensemble des légumes baissent à l'automne par rapport à ceux de 2020. En novembre, ils marquent même le pas par rapport aux niveaux moyens sur cinq ans (-1,9 %) du fait d'une demande insuffisante au regard de l'offre, et malgré le rafraîchissement des températures (figure 8). La plupart des légumes d'hiver (poireaux, endives, carottes) sont concernées par la baisse, à l'exception du chou-fleur dont les cours bénéficient d'une nette réduction de l'offre.



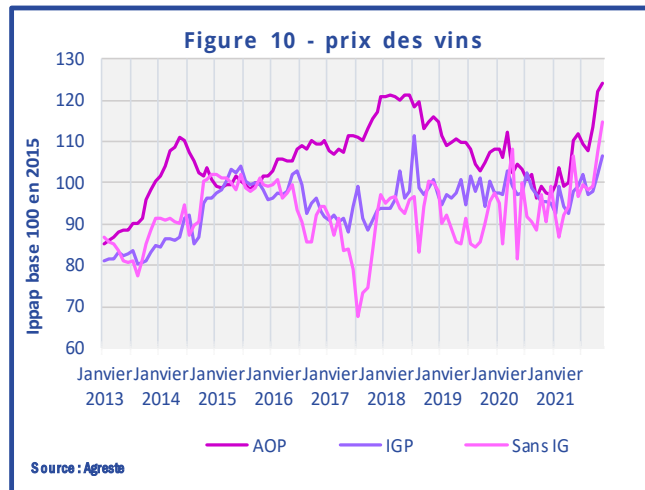
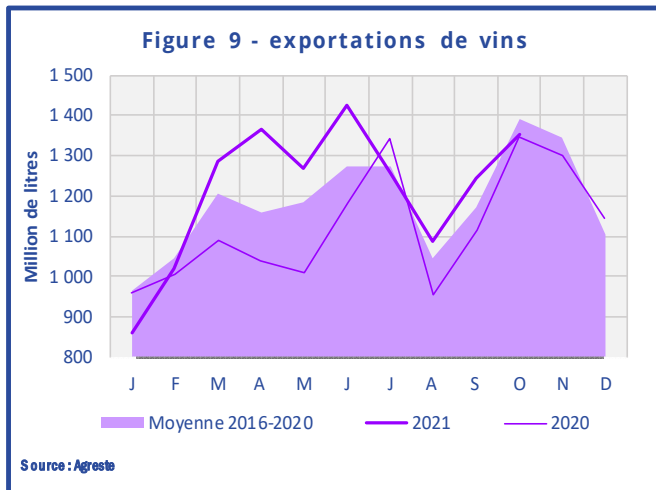
Viticulture : confirmation de la nette reprise des prix à l'automne malgré des échanges extérieurs qui marquent le pas en octobre

En rebond depuis février 2021, les exportations françaises de vins restent dynamiques sur la période d'août à octobre 2021 par rapport à celles de 2020 et à la moyenne quinquennale (figure 9). En octobre, les échanges ralentissent toutefois dans la mesure où les volumes se rapprochent des niveaux de 2020 et deviennent même inférieurs aux niveaux moyens 2016-2020. Alors que les flux demeurent soutenus vers les Etats-Unis (+ 23,5 % en octobre sur un an), portés par les ventes de vins en bouteille et de vins effervescents

(notamment les Champagne, à l'approche des fêtes de fin d'année), les exportations fléchissent vers la Chine et l'Allemagne, tout en restant dynamiques en valeur. Depuis le printemps, en lien avec la bonne tenue des échanges extérieurs et la reprise de la consommation hors foyer, les prix dépassent ceux de 2020 (figure 10). Ils accélèrent même à l'automne sur fond de disponibilités limitées pour 2022 suite à la baisse des récoltes en 2021. Selon les dernières estimations du SSP au 1^{er} novembre 2021, la production viticole

française s'établirait à 34,4 Mhl, en net recul par rapport à 2020 (- 27 %) et à la moyenne quinquennale (- 22 %), avec le rendement le plus faible depuis 1991.

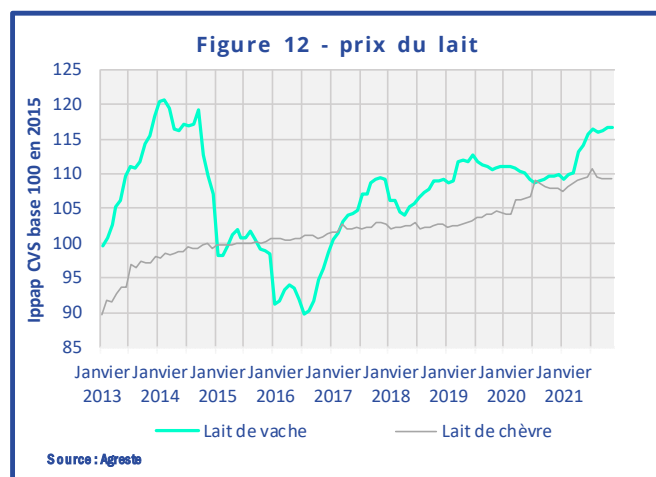
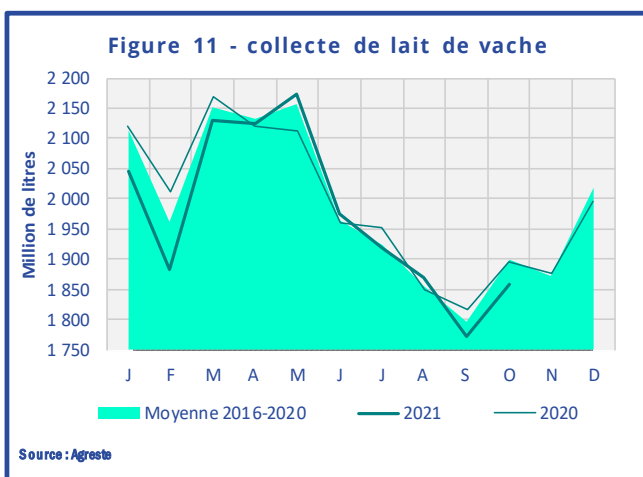
Ce sont le vins d'appellation qui contribuent le plus à la hausse globale des prix.



Lait : des prix au plus haut depuis 2014 dans un contexte d'offre limitée et de demande toujours soutenue

Sur la période d'août à octobre 2021, la collecte de lait de vache repasse sous les volumes de 2020 (-1,1 %) et ceux de la moyenne sur cinq ans (-0,9 %) (figure 11). La baisse est plus prononcée que celle du cheptel et résulte donc d'une moindre productivité par vache. La hausse du prix de l'alimentation des vaches laitières, en particulier de concentrés azotés, pourrait avoir pesé sur les rations hivernales des animaux et la qualité des fourrages n'aurait pas toujours été au rendez-vous. La collecte s'établit ainsi à son niveau le plus bas depuis 2016. La contraction de la production concerne également l'UE ainsi que les autres grands bassins exportateurs (Nouvelle-Zélande, États-Unis). Face à des disponibilités limitées, les fabrications mondiales privilégient la production de fromages, au détriment de celle de beurre et de poudre de lait, créant des

tensions sur les prix de ces produits alors que la demande mondiale de produits laitiers, en grande partie tirée par la demande chinoise, reste très soutenue. Les prix du lait de vache progressent dans le sillage de ceux des produits laitiers. En novembre, ils dépassent ainsi de 6,3 % ceux de 2020 et de 9,1 % la moyenne 2016-2020 (figure 12). Les prix sont ainsi au plus haut niveau depuis 2014. Ces hausses du prix du lait s'inscrivent sur fond de hausse des coûts de production (mesurés par l'Ipampa lait de vache de l'Idèle). En novembre, le coût de production de lait de vache reste supérieur à celui de 2020 (+ 11,9 %). Il pèse sur les marges et la complémentation des vaches laitières.



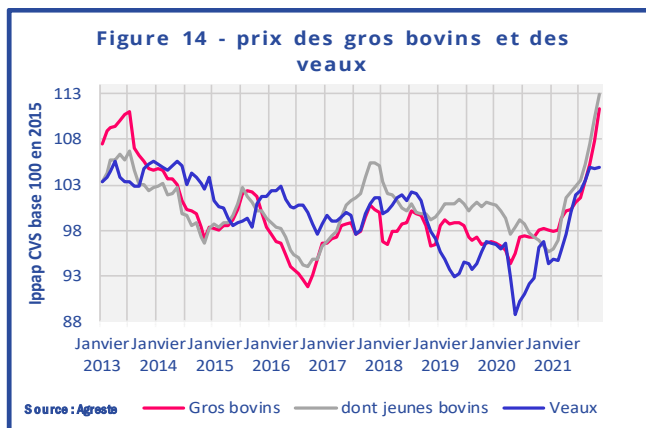
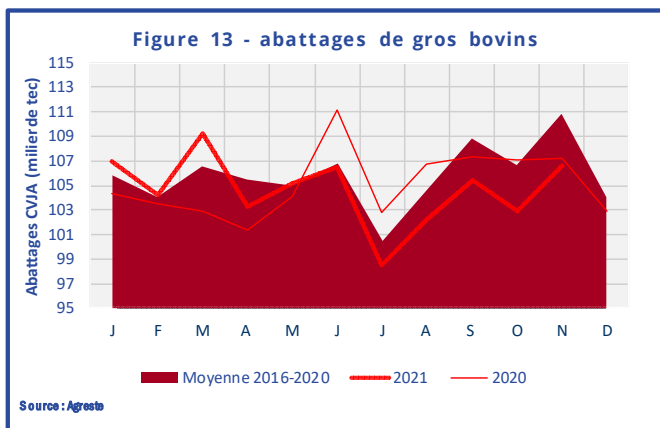
Bovins : hausse des prix en lien avec une offre toujours limitée et une demande dynamique dans l'UE

Pour la première fois depuis plusieurs mois, les abattages de gros bovins retrouvent quasiment, en novembre, les tonnages de 2020 (figure 13). Ils restent toutefois inférieurs aux volumes moyens quinquennaux. Les abattages de veaux de boucherie sont en deçà des

niveaux moyens et de ceux de 2020 depuis plusieurs mois. Depuis avril 2021, les exportations de viande bovine sont supérieures à celles de 2020 ; en octobre, elles augmentent de 14,2 % sur un an, et dépassent même le niveau élevé d'octobre 2019. Sur la période

d'août à octobre 2021, les importations restent, en moyenne, plus importantes que celles de 2020 (+ 6,8 %). Après avoir atteint des niveaux élevés en 2020, la consommation de viande bovine hachée sur le marché intérieur reste à des niveaux intermédiaires entre ceux de 2019 et de 2020. Dans un contexte où la restauration hors foyer, et plus particulièrement la restauration rapide, prend, peu à peu, le relais de la restauration à domicile, l'offre limitée d'animaux sur les marchés français et européens, couplée au dynamisme des échanges extérieurs, contribue à raffermir les cours à la production. Toutes les catégories de bovins sont concernées par la hausse des prix, tant les gros bovins que les veaux de boucherie (figure 14). En novembre, les prix des jeunes bovins dépassent de 17,4 % ceux de 2020

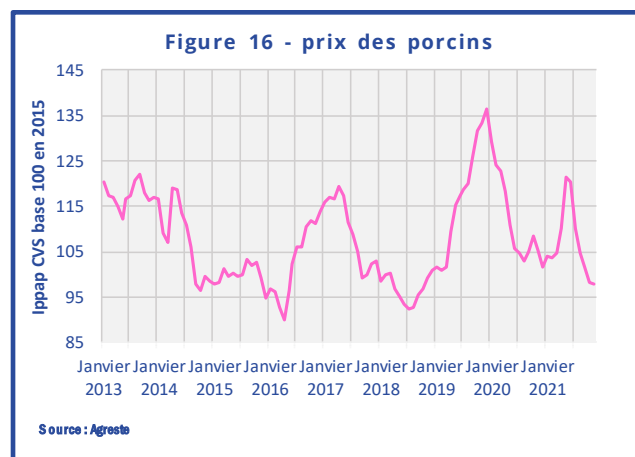
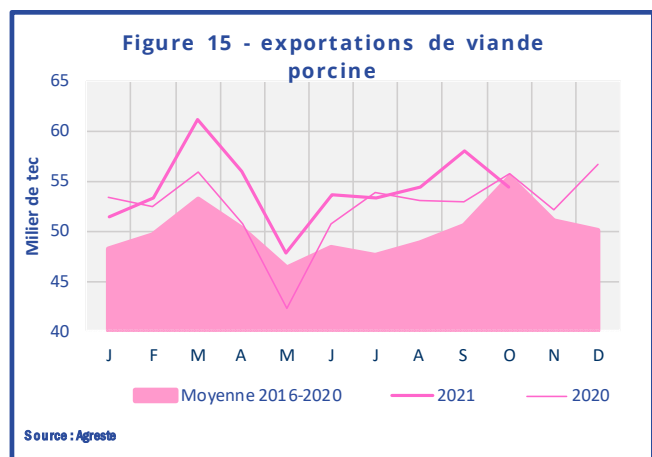
et sont au-dessus des pics atteints fin 2013 et fin 2017. Après deux années de prix bas, les prix des veaux de boucherie retrouvent des niveaux plus habituels. Les prix des broutards se redressent sur un an depuis août, malgré le repli des exportations à l'automne ; ils bénéficient notamment de la bonne tenue des cours des jeunes bovins dans l'UE. En novembre, les prix ralentissent toutefois, sous l'effet d'un moindre dynamisme des expéditions vers l'Italie. Cette fermeté des cours des bovins s'inscrit dans un contexte de hausse assez nette du prix des aliments pour gros bovins et pour veaux (respectivement + 12,8 % et + 14,4 % sur un an en moyenne sur la période de septembre à novembre 2021).



Porcins : poursuite du recul des prix sous l'effet du ralentissement de la demande chinoise et de l'encombrement du marché européen

Après une légère hausse en septembre et octobre 2021, les abattages de porcs reculent en novembre par rapport aux tonnages moyens sur cinq ans (- 4,0 %). Depuis l'été, ils sont en baisse sur un an. En octobre, les exportations en volume de viande et grasse porcine marquent le pas sur un an et par rapport à la moyenne sur cinq ans (figure 15), du fait d'un repli important vers les pays tiers et, notamment, la Chine. Parallèlement, les importations continuent de croître (+ 21,7 % sur un an en octobre). En conséquence, pour la première fois depuis le début de l'année, le solde en volume du commerce extérieur devient légèrement déficitaire en novembre, malgré la bonne tenue des échanges avec l'UE. Pour autant, le marché européen reste déséquilibré

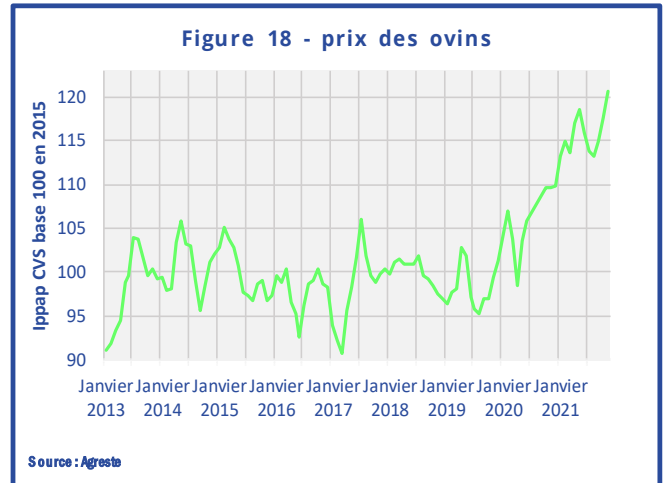
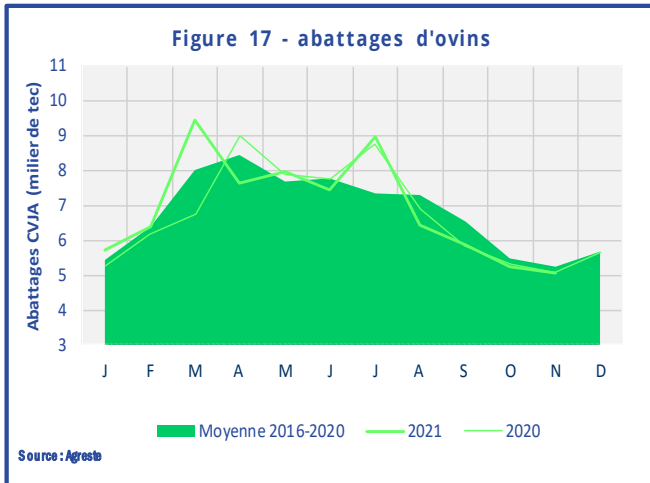
par l'excès de disponibilités et le recul des ventes à la Chine depuis le printemps, dans un contexte par ailleurs d'incertitude face à l'évolution de la pandémie. A l'image de l'orientation à la baisse des prix à la production du porc dans l'UE, les prix en France restent inférieurs à ceux de 2020 (- 7,1 % en novembre) et à la moyenne sur cinq ans (- 8,2 %), mais le repli sur un an est légèrement moins marqué qu'en octobre (figure 16). Sur la période de septembre à novembre 2021, le prix moyen de l'aliment pour porcins continue de progresser, dépassant de plus de 13,6 % le niveau de 2020.



Ovins : les prix restent élevés, reflet d'une offre limitée au regard de la demande

De septembre à novembre 2021, les abattages d'ovins (en poids) sont inférieurs à ceux de 2020 et à la moyenne quinquennale (figure 17). Sur la période d'août à octobre, les importations de viande ovine (hors transit de la viande britannique) continuent de diminuer.

Face à une demande mondiale qui s'accroît à l'approche des fêtes de Noël, la faiblesse des disponibilités dynamise les prix à la production qui atteignent des niveaux record (figure 18). En novembre, ils sont supérieurs de 10,1 % à ceux de 2020 et de 18,9 % aux prix moyens sur cinq ans.



Aviculture : des signes de reprise pour la filière canards

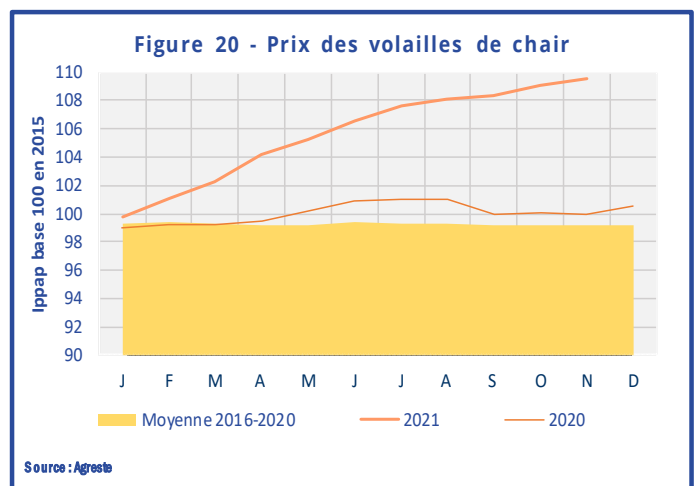
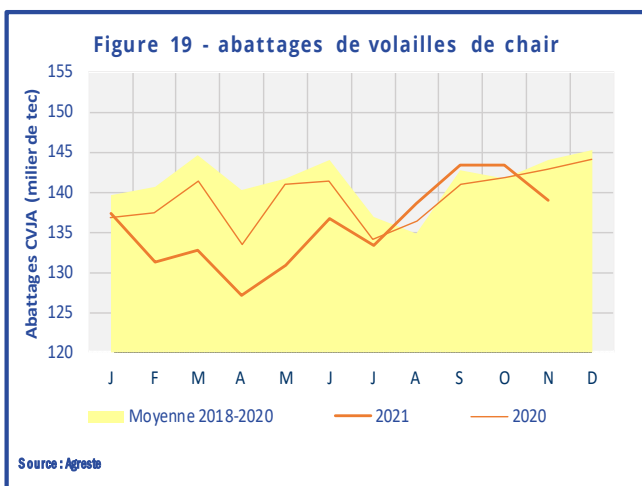
Après s'être redressés en août et septembre 2021, les abattages de volailles de chair (en poids) se replient en octobre et novembre par rapport à ceux de 2020. Ils décrochent également légèrement par rapport à la moyenne sur les trois années 2018-2020 (hors crises aviaires de 2016 et 2017) (figure 19). De juin à octobre, les abattages de poulets sont particulièrement soutenus, puis marquent le pas en novembre. Au sein d'une filière durement éprouvée par le manque de débouchés depuis deux ans, les abattages de canards à rôtir sont proches des tonnages moyens 2018-2020, après s'en être écartés fortement au 1^{er} semestre. Les abattages de canards à gaver sont également quasiment au niveau des tonnages moyens depuis juillet. En revanche, les abattages de dindes sont toujours en recul marqué.

augmentation régulière par rapport à 2020 et à la moyenne sur cinq ans (figure 20). En novembre, la hausse approche les 10 % sur un an ; celle des canards à rôtir atteint même + 16,2 %.

A l'automne 2021, le coût des matières premières agricoles entrant dans l'alimentation des volailles (indice Itavi) continue de croître fortement sur un an pour toutes les espèces ; celui des acides aminés progresse également nettement, en lien avec la baisse des approvisionnements et la forte hausse des coûts de transport.

Depuis août 2021, les prix à la production des œufs de consommation se redressent fortement par rapport à ceux de 2020 sur la même période, malgré un léger ralentissement en novembre (+ 47,5 % en novembre, après + 58,6 % en octobre).

Les disponibilités restant limitées et la demande étant au rendez-vous, les prix des volailles sont fermes : en



Publiée à un rythme trimestriel (janvier, avril, juillet, octobre), cette lettre a pour objectif de fournir une vision synthétique et transversale de la conjoncture agricole.

Sources

- Estimations de production et de consommation calculées par le SSP
- Infos Rapides Climatologie, Grandes cultures, Prairies, Fruits, Légumes, Viticulture, Bovins, Porcins, Ovins, Aviculture, Lait, Coûts de production et Prix
- Données sur le commerce extérieur de la Direction générale des douanes et des droits indirects (DGDDI)
- Données de consommation à domicile (Panel Kantar pour FranceAgriMer)
- Indice des prix à la production des produits agricoles (Ippap-SSP/Insee) et des produits à la consommation des produits alimentaires (IPC-Insee)
- Indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa-Insee)
- Données Météo-France
- Indicateur Ipampa lait de vache calculé par l'Idele (Institut de l'élevage)
- Indices Itavi (Institut technique de l'aviculture) qui reflètent le coût des matières premières utilisées dans les différentes formules pour l'alimentation des volailles.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- Pour accéder aux séries chiffrées : rubrique « [Chiffres et analyses](#) », [Collections](#) « Conjoncture – Bulletin »
- Pour les tableaux détaillés sur un thème donné : rubrique « [Chiffres et analyses](#) », choisir le thème dans [Thèmes](#) et [Catégories](#) « Données » - « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés »
- Pour les publications conjoncturelles sur un thème donné : rubrique « [Chiffres et analyses](#) », choisir le thème dans [Thèmes](#) et [Collections](#) « Collection nationale » - « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture - Infos Rapides » pour les publications



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédactrice : Annie Delort
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
ISSN : 0246-1803
© Agreste 2022